

S'adressez au bureau du journal
à l'heure du matin, à 6 heures
soir.

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

Imprenta Latina

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

IV Année Num. 836—716

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 13 Février 1894

Une émule de Fortunio

Vous connaissez Fortunio, le Fortunio de Musset; vous en avez sans doute fredonné la chanson.

Fortunio était un amoureux, discret à l'extrême—il avait ses raisons pour cela—qui voulait bien dire que la dame de ses pensées, celle qu'il possédait aimait, était blonde, blonde comme les blés mûrs, et qu'il l'adorait, mais qui, pour rien au monde, n'eût consenti à la nommer.

« Si vous croyez que j'avais dire qui j'osaime... »

Et bien, Fortunio vient de trouver une émule en l'Induence Directrice.

Elle aussi, elle aime de tout son cœur, de toutes ses âmes, de toutes ses forces et par-dessus toutes choses, elle aime comme on ne devrait aimer que Dieu lui-même, audire des mystiques, —elle aime, jusqu'à l'adoration, un candide à la future présidence de la République.

Mais si vous croyez qu'elle va dire qui elle aime... »

Elle vous dira, si vous voulez, qu'il est blond, brun, ou même couleur chocolat, elle vous confessera qu'elle y pense le jour et y rêve la nuit, elle vous en dépeindra les charmes physiques et les séductions morales, mais si vous croyez qu'elle va dire qui elle ose aimer, détroupez-vous, elle ne voudrait pas, pour un empire vous le nommer.

Oncques on ne vit amoureuse plus réservée ou plus transie.

Son aimant est beau, grand, magnanime, subtil, il a tout ce qu'il faut pour plaire aux âmes sensibles et pour subjuguer les coeurs les plus rebelle. C'est avec ravissement qu'elle le contemple. Elle sait qu'il n'a qu'à paraître sans voiles pour nous éblouir. La lyre d'Homère et de Victor Hugo lui paraît à peine digne de le chanter.

Et pourtant, pusillanime amoureuse, elle continue à nous faire un secret du nom du paladin après lequel, sur rouge haquinée, elle chevauche, éprouvée du tendresse.

C'est en vain que ses meilleurs amis s'unissent au chœur populaire pour l'admirer de nous associer tous à ses extases et à ses enthousiasmes, rien n'a pu, rien ne pourra la décider à laisser tomber de ses lèvres, d'ardeur frissonnante, le nom magique du demi-dieu dont le front céleste recevra, de ses mains aux doigts fuselés, le premier mars prochain, la couronne d'hybride, tressée à sa demande, par une Assemblée Générale dont la majorité s'apprête, croit-elle à ratifier son choix.

Respectons ce silence. Ne cherchons pas à tirer de nos regards profanes le doux mystère de ce cœur ingénue.

Sachons attendre patiemment l'heure marquée par les destins pour la révélation attendue. Nous joissons sera plus pure, notre satisfaction plus complète.

Pas d'apprehensions surtout! Que personne ne se figure que la discrétion de cet Dulcinéa lui est imposée par la crainte que des rivaux sacrifient ou de monstrueux sceptiques découvrent en son Don Quichotte des imperfections ou des tares, des lacunes ou des vices, qui pourraient constituer des empêchements dirimants au mariage projeté.

Non! Non!... L'heureux anonyme est beau, il est sain, il est robuste, il est taillé sur le modèle des Anubis de Bithynie, digne de figurer au Baléaire à côté d'Apollon, tel en un mot qu'il le faut pour continuer les traditions d'élegance et d'hellenisme, que le grand Jules a inaugurées dans la plus attilée des républiques Sud-américaines.

L'aurait-elle aimé, du reste, brûlerait-elle pour lui de telle sorte aussi inextinguible, l'aimable et vertueuse Induence Directrice, s'il ne réussissait pas toutes les qualités, toutes les perfections du plus idéal des choraliers!

Si elle fait son nom si obstinément, si elle garde pudiquement son secret jusqu'à l'heure de se rendre à l'autel, c'est uniquement qu'ignorante de ses propres mérites, elle se considère indigne de lui, pauvre petite vierge candide, dont les timidités conservent encore tous leurs pétales et toute leur fraîcheur.

Et félonie donc notre curiosité, résignons-nous pour quinze jours encore à ignorer elle nom et la naissance de l'élu qu'elle cose aimer, de l'être exceptionnel qu'elle en voudrait pour un empire nommément devant nous.

Plus tard, nous pourrons à notre aise chanter à la ronde, avocelle, qu'elle l'adore et qu'il est blond comme les blés, ou couleur chocolat.

MENUS PROPOS

12 Février 1894

Chacun racontait l'autre soir ce qu'il a fait ce vu de plus extraordinaire:

« Moi, dit Othon, j'ai fait des lieux et des lieux, et dans le sable, des Saharais et dans les mouvements herbagés des steppes et dans les neiges, dans l'épaisseur noire des forêts; j'ai traversé des villes où nul de notre race n'avait pénétré avant moi, où l'on me contemplait comme une apparition d'ange; j'ai croisé la saïm et la soï, j'ai parcouru des charniers où des peuples avaient, après un choc suprême, abandonné leurs épaves et leurs morts aux oiseaux de proie. J'ai revu des Edens où les femmes valaient

qu'on risquait le plus affreux supplice seulement pour effrayer d'un baiser le bas de leurs fins chevilles cerclées de bracelets d'or. J'ai chassé des bêtes qui avaient d'étranges et formidables silhouettes et dont les plaintes donnaient le frisson aux plus braves. J'ai vu toutes sortes de choses, fréquenté toute espèce de gens, vécu dans l'intimité d'animaux (de tout genre...)

Mais je n'ai rien vu d'autant extraordinaire ni de plus invraisemblable qu'un petit peuple, vaillant et fier par tradition et par tempérament, supportant néanmoins avec une résignation de musulman ou d'îlot qu'un magistrat insolent le bafoue, en déclarant solennellement, au nom de la Justice supérieure, qu'il est encore trop brûlé pour qu'il ne soit pas légitime de se moquer de ses prérogatives de citoyen et lui escamoter les droits que la Constitution lui confère. »

Et le chœur dit à son tour:

— Nous n'avons rien vu de plus invraisemblable et de plus extraordinaire.

J'ai lu hier le *Picasor* du jeune Torrendell, — Et... —

— Et franchement je trouve plus amusant le vieux Dumas.

J'aurais à peine écrit cette critique sommaire quand le hasard des lectures m'a mis sous les yeux ces lignes écrites par Jules Lafosse, à propos de la dernière édition de *l'Ulysse de Quatre-Mousquetaires*:

« Les augures du roman d'analyse me diront que ce n'est là que de la littérature amusante. Mon Dieu, oui! Mais j'avoue que cela me suffit. On ne lit généralement que pour s'amuser ou pour s'instruire. Si je veux m'instruire, ce n'est pas au roman, quo je m'adresse, parce que les romanciers, qui ont parfois des clarités de tout, n'ont de notion décisive sur rien. Ceux qui surtou qui se piquent de reproduire la vie réelle n'ont guère étudié que la surface des choses; ils sont comme Victor Hugo, qui étudiait le vocabulaire de toutes les professions, se faisait une provision de termes techniques et les versait ensuite, par paquets, dans ses vers, sans les entendre. Pour s'instruire, il faut s'adresser à ceux qui savent. Or, la science, la philosophie, l'histoire, la critique ont produit, en ces derniers temps, des œuvres aussi profondes que solides, qui vous en apprendront plus en un jour que toute une bibliothèque de romans.

Si je veux me distraire des ennus, des vulgarités et des sottises de la vie réelle, je n'ai pas besoin d'un livre qui m'y replonge, sous prétexte que c'est vrai. Il me plaît de prendre un roman qui me transporte dans un monde imaginaire où l'on me conte des histoires qui ne sont pas vraies, mais qui pourraient l'être. C'est affaire à l'auteur de doser dans la juste mesure la vraisemblance et l'aventure, du moins pour ce qui touche les détails plus inimes des circonstances qui entourent le drame.

Berthollier, en effet, avait déjà reconnu le bœuf qui lui servit à égorer son compagnon, mais ce pouvait être par hasard. Il restait à lui présenter les aveux il en a fait la description et c'est sans aucune hésitation qu'il a trié dans un tas de snippes le veston, le gilet et le pantalon de Blanchard qui composent, dans leur ensemble, un complet de drap assez grisâtre à grands carreaux gris.

Berthollier n'a pas dormi au violon municipal et, sur sa physiognomie, on devine les vives inquiétudes qu'il ressent au fond de son cœur. Il a l'aspect fatigé, son garçon là; Très bran de peau, presque inutile, avec des yeux noirs et profondément vagués, des sourcils épais les encadrant; il se détache de lui comme une impression troubante et indéfinie...

On se demande, après l'avoir écouté parler s'il dit vraiment la vérité ou si son récit étrange n'est pas truvesti, — non point au fond malicie et brutal de l'acte, — mais en ce qui touche les détails plus inimes des circonstances qui entourent le drame.

En d'autres termes, pour qui par profession

sait descendre dans la tourbe où les plus invraisemblables turpitudes se meuvent, cette question se pose de savoir si entre Blanchard et Berthollier—un adolescent—il n'y a pas un autre chose que des relations d'amitié et une camaraderie, en tous cas bien proportionnée avec leur âge.

C'est le point délicat que M. Michel, juge d'instruction, chargé de l'affaire, cherche à déclarer en s'entourant de toutes les garanties que les observations de la médecine légale pourront lui donner.

Le juge, devant lequel Berthollier a été conduit, vers 10 heures, par le chef de la sûreté, est en attendant, très indécis et il a déjà réservé comme nous-mêmes l'impression qui se dégage des réflexions précédentes, il n'a point encore fixé son opinion.

Certainement Berthollier a tué Blanchard, c'est entendu et il serait difficile d'en douter en l'état des détails très, topiques qu'il donne sur son crime, mais n'est-il pas étrange qu'un homme ayant en sa possession une somme considérable de deux mille francs veuille en finir avec la vie et consacre cette somme au salaire, de son bourreau?

On comprend mieux le suicide d'un pauvre bœuf qui redoutait à la dernière, extrême, impuissant à lutter plus longtemps contre la misère et la faim se dérouté pour échapper aux larmes étreintes de sa situation.

C'est évidemment le cas de Blanchard et le récit Berthollier, affirmant qu'il s'est fait tuer volontairement semble quelque peu fantastique.

D'autre part, comment supposer que Berthollier, dont la vigueur physique n'est pas considérable soit venu à bout de sa victime et soit parvenu à lui lier les mains. Il paraît évident que si Blanchard s'était défendu il aurait eu facilement raison de son adversaire et que, tout au moins, ce dernier ne serait point sorti de la lutte sans en garder des traces au visage ou aux mains.

Or, Berthollier a pu passer, son crime, accompli, à travers la louve, voyager en chemin de fer et prendre le trainway, sans inspirer physiquement le moindre soupçon. Il y aurait bien à poser le principe d'une troisième hypothèse, mais elle est tellement peu vraisemblable qu'en nous n'indiquons que pour la forme.

Berthollier ne prondrait-il pas à son compte la responsabilité d'un crime commis par un autre? C'est improbable.

Interrogé par M. Miquet, Berthollier a prudemment et simplement confirmé les déclarations qu'il fait à M. Bonaud, chef de la sûreté, sans y rien ajouter ni retrancher.

— J'ai dit la vérité et rien que la vérité, a-t-il répondu au juge, et je n'ai pas à faire d'autres révélations...

En attendant mieux, Berthollier a été écourté à la prison Chave, sans plus de formalités que la substitution de son nom sur le mandat d'arrêt dirigé contre lui X, à la suite de la découverte du cadavre—contingent principal de la cause. Il ne sera extrait que dans quelques jours.

Avant d'interroger le nouveau Berthollier, M. Michel veut le soumettre à un examen médical et s'entourer au préalable des renseignements qui lui permettront de contrôler la sincérité de ses aveux spontanés.

C'est ainsi, par exemple, que Berthollier présente avec logé avec Blanchard—à son retour

thums consacrés à Schœlcher par Henri Rochefort:

« Victor Schœlcher, qu'on enterra ces jours-ci, brillait par trois qualités qui font pardonner presque tous les défauts: il était brave, il était généreux et il était honnête. »

No serait-il pas à souhaiter qu'on en pût dire autant de tous les hommes politiques dont le mandat vient d'expirer?

Un de nos confrères commençait l'autre jour un article par ces mots: Quand *La Nación* n'a pas une idée propre...

Où diable notre confrère a-t-il vu que *La Nación* a quelquefois des idées propres?

Pessac

UN ASSASSIN DE 15 ANS

LE CRIME DE LA CORDIÈRE

BERTHOLIER CHEZ LE CHEF DE LA SÛRETÉ. — PHYSIONOMIE DE L'ASSASSIN. — PRÉSOMPTIONS. — LES RELATIONS DE BERTHOLIER AVEC BLANCHARD. — DÉDUCtIONS. — CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION. — UNE INTERVIEW DE L'ASSASSIN. — OÙ LE CRIME DE LA RUE DE ROME REVIENT SUR L'EAU...

Berthollier dont nous avons raconté la triste épope à extrait, hier matin, à 8 heures, du violon municipal ou il avait passé la nuit. Avant de le livrer au parquet, M. Bonaud, chef de la sûreté, a tenu à compléter la série des éprouves auxquelles il s'est livré la veille et dont le but tendait à déterminer exactement l'authenticité des affirmations du jeune assassin.

Berthollier, en effet, avait déjà reconnu le bœuf qui lui servit à égorer son compagnon, mais ce pouvait être par hasard. Il restait à lui présenter les aveux il en a fait la description et c'est sans aucune hésitation qu'il a trié dans un tas de snippes le veston, le gilet et le pantalon de Blanchard qui composent, dans leur ensemble, un complet de drap assez grisâtre à grands carreaux gris.

Berthollier n'a pas dormi au violon municipal et, sur sa physiognomie, on devine les vives inquiétudes qu'il ressent au fond de son cœur. Il a l'aspect fatigé, son garçon là; Très bran de peau, presque inutile, avec des yeux noirs et profondément vagués, des sourcils épais les encadrant; il se détache de lui comme une impression troubante et indéfinie...

Intriguer sur le point de savoir d'où venait l'argent que Blanchard possédait, Berthollier répond évasivement et se borne à dire: « Je n'en sais rien. »

Eh bien, l'argent ne pourra-t-il pas provenir de la caisse du pharmacien de la rue de Rome?

C'est une supposition vague mais, à la surface, certains agents semblent l'avoir accueillie assez volontiers. L'aventurier nous dira jusqu'à quel point il est fondé.

Toulouza—dans un garni de la rue Mazenot. Il y demeurèrent quelques jours, où la veille de sa mort—c'est Berthollier qui l'affirme—Blanchard qui se montrait très gai, répondit à une question de sa logeuse, qui s'ennuyait de son exubérance: « Je ris, c'est vrai, mais croiez bien que mes idées n'en sont pas moins sombres. »

Pour notre couple, nous avons eu l'occasion d'interroger, au passage, dans les couloirs du palais, l'assassin de Blanchard. Nous lui avons demandé lequel des deux avait acheté le coureau.

— C'est moi, nous a-t-il répondu, mais Blanchard m'a donné les douze sous, car je ne possède pas la moindre monnaie...

— Mais comment saviez-vous le prix exact de votre acquisition?

— Je ne pouvais, en effet, le prévoir et je dois vous indiquer que mon camisier m'avait donné un pièce de 1 franc.

— Vous n'éiez cependant pas ivre à ce moment?

— Non, mais arrivé à l'Estaque, Blanchard me fit boire une bouteille de Pernod...

— Et il vous donna l'argent qu'il avait sur lui avant de mourir, ou bien c'est vous qui le prenez après l'avoir tué... »

— Non, Monsieur, c'est Blanchard qui me le donna...

— Ce disant Berthollier baisse la tête et semble ébranlé par une émotion qui, pour ne pas se traduire par des larmes, n'en doit pas être moins vive.

Assurément on se trouve en présence d'un cas de psychologie par particulier et il appartient à l'instruction de le traduire. Ce qui semblerait l'indiquer plus encore, c'est la nuance à retenir que, au cours de leurs deux (ou Blanchard et Berthollier) sont continuellement restés en dehors de tout contingent féminin.

Tout cela est étrange. Ce qui pourra le paraître moins c'est le rapprochement suivant qui nous livre à l'appréciation de la justice sans autres commentaires:

Intriguer sur le point de savoir d'où venait l'argent que Blanchard possédait, Berthollier répond évasivement et se borne à dire: « Je n'en sais rien. »

Eh bien, l'argent ne pourra-t-il pas provenir de la caisse du pharmacien de la rue de Rome?

C'est une supposition vague mais, à la surface, certains agents semblent l'avoir accueillie assez volontiers. L'aventurier nous dira jusqu'à quel point il est fondé.

— C'est moi, dit-il, le nom de l'officier qui a prononcé ces paroles ne doit point être ignoré. C'est le brave Cambonne. On lui

CARNE LIQUIDA (VIA IN D E LIQUIDE)

Extracto Líquido

PROGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMI JR Y VALDEZ GARCIA

de MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Num. 175



Medalla de oro Paris 1889—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a cornicel, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también tinajas de fermentación, bocas, y bordalesas para vino, de madera roble de Europa y del Paraguay.

Barriles para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

INSTITUTO UNIVERSAL

Calle URUGUAY 283 & 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director
Las clases elementales, universitarias, de ahorro, profesorado, ingresso, etc., etc., se hallan a cargo de profesores, 8 internos y 21 externos. Edificio amplio, lustre y ventilación inmejorables. Los padres o encargados pueden visitarla a cualquier hora del día. Se admiten pupilos, medio pupilos y externos. Precios razonables.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus estudiantes educación e instrucción variadísimas como ningún otro. Además de las clases elementales de lenguas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las unidades y funcionan con toda regularidad.

Admite pupilos, medio y externos.

Directora Interna, Rosa Hardinlo

Director General, Agustín M. Vazquez.

El colegio de niñas tiene extrusas para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

Grano Fabrica de Calzados á Vapor

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

Calle URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

Casa Premiada en la Exposición de París de 1878

Completo surtido de calzados, ruedas y alzacamas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que expedimos, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

Tintorería y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

322—URUGUAY—322

Se deja el interior de los guantes totalmente blanco.

AUGUSTIN FILON

LE CHEMIN QUI MONTE

Ces années d'enfance, abritées contre la douleur aussi bien qu'à Comberousse était abritée contre le vent, lui apparaissaient comme un temps de bonheur parfait qui avait duré très longtemps, bien qu'il ne lui en revint quelques sensations indéterminées. Elle s'y reposait encore par la pensée. Dès ce moment, une figure se détachait sur toutes les autres, dominait cette période de sa vie: celle d'un camarade plus âgé et plus grave, qui la conduisait par la main, lui cueillait des mûres ou des fleurs, la portait quand il s'agissait de passer des torrentes sur les pierres. Elle avait une confiance inébranlable dans sa force, dans sa sauvagerie, dans sa bonté; et sa présence lui était nécessaire, elle le cherchait sans cesse et ne songeait pas à se demander s'il en était de même pour lui. Robert! Toute son enfance était dans ce nom.

Lorsqu'il était entré au collège, elle ne l'avait

plus vu qu'à de rares intervalles pendant deux mois de l'année. Sans se l'expliquer, elle avait commencé à sentir qu'à nos joies sont préparées, aigües, arrivées par la privation de la chose ou de l'être que nous aimons. Il n'y a que le travail qui fasse aimer le dimanche; les oisifs détestent ce jour-là. L'amour à ses dimensions, qui sont beaux de toute la tristesse des jours de solitude et d'épreuve. La vie d'Almée se passait à attendre Pâques, la Pentecôte, les grands vacances. Robert arrivait, grandi chaque fois, ou plutôt allongé, pâli, un peu gauche, avec cela brusque comme le sont souvent ces petits hommes de douze ou treize ans.

Il avait une voix ridicule, filet, dissonante, moitié virile, moitié enfantine, et peut-être des sentiments mixtes comme sa voix. Quelquefois il semblait honteux de jouer à cache-cache et de s'amuser avec une petite fille. D'autres jours, pris de joie sans quelle humeur languissante, il l'attrait près de lui, regardait longuement sa petite main ou son oreille délicate, comme on regarde de curieux bijoux, ou bien, la décoiffant, il pressait dans ses mains ces grosses tresses d'un brun rougâtre qui ruisselaient sur le dos de l'enfant.

Tu as l'air de la Madeleine qui est à l'église, disait-il. Il restait immobile, respirant doucement, les paupières baissées, avec un léger sourire. Elle posait innocemment pour lui, heureuse, oh si heureuse! Il arrivait à Robert, comme à tous les êtres aimés, d'être méchant, dédaigneux, ironique à ses heures. Il la taquinait, la faisait enrager. Mais, dans ces duels enfantins où les sexes se cherchent et se provoquent inconsciemment, il s'arrêtait à la première larme. Aimée avait dix ans lorsqu'il s'aperçut que les baisers de sa mère devaient douloureux, corvulsifs. Ces baisers-là sont les premières confidences qu'une femme malheureuse fait à son enfant. Ils veulent dire: «Si tu savais! Mais tu ne sauras pas... Passe-moi donc ce que je souffre! Sois mienne, puisque tu es maintenant mon seul bien. Aime-moi deux fois, et pour moi, et pour celui dont le cœur me quitte! Aimée ne pouvait entendre ce langage; elle sentit seulement que quelque chose n'allait pas bien dans la maison.

Quelques mois après, elle était dans une pension de Lyon, d'où elle ne revint même pas aux vacances: changement cruel dans sa vie. Elle comprit plus tard qu'il avait fallu la sous-

traire au spectacle démonialisant d'une honte domestique. Le père avait voulu être plus libre, la mère sauver la pureté et les illusions de son enfant. Aimée avait été irritée jusqu'à la révolte. Elle resta longtemps dans un farouche isolement, refusant de frayer avec ses compagnes. On la croyait idiote. Une mal rusée disait doucement: «Cela va passer. C'est la nostalgie. Toutes ces petites filles de la montagne sont ainsi. Tout s'amollit, tout s'use, même la rançœur d'une petite mon agnarde. Le temps, quelques mots de bonté dits à propos, les serveurs de la première communion, amènèrent une détenté, fondirent la glace.

Dès lors elle eut des amies; elle causait avec elles, le soir, d'un lit à l'autre, ou dans les infinies promenades à Fourvières, à la Tête-d'Or, au Pont d'Ecuy, au confluent du Rhône et de la Saône, le long des quais mélancoliques ou à travers ces paysages maigres et tristes de la banlieue lyonnaise. Elle recevait de folles et baroques confidences. Quant à elle, de quoi était-elle parlé, sinon de ses amusements d'enfance et de Robert? Une de ses camarades lui dit un jour, brusquement:

— Alors, tu es amoureuse? — Moi crie Aimée, épouvantée.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecidos, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavaleta, doctor don Florentino Filippone y don Ulises Isola, de: Arandó, según los informes publicados, de primera calidad, puro y altamente apropiado para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Feippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Lícor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no缺 en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

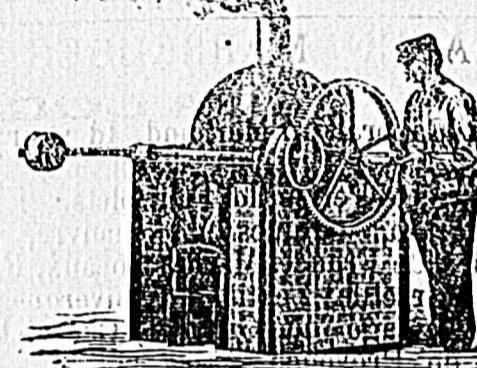
Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 300 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizan su primera calidad.

Francisco San Roman.

DOS AMERICANO

MARCA



Elaboración de café á vapor.—Torrefacción de café por el aire concentrado.

Ventas por mayor y menor.

Especialidad en cafés finos para familias.

Economía de un 25%.

CALLE ARAPEY N.º 196

MONTEVIDEO

Teléfono Montevideo número 10.

Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZEROU

262-265 DE MAYO-262

Cours complet d'enseignement primaire et de langues vivantes

Les Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rose Bazerque, Mathilde C. Baldriz, Louise Narancio, Dolores Soriceo, Anna Mauvezin, Amelie Simon, Elisa Fontan, Cécile Diago.

Cours Supérieur de Français—Professeur A. Bazerque.

Id. id. id. Moyen Mme R. Bazerque.

Id. id. id. Elémentaire id. A. Simon et A. Mauvezin.

Id. id. id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. moyen, A. Bazerque.

Couture et Broderie. Mme Elisa Barragand.

Dès la rentrée des classes, il y aura un cours exclusivement français dirigé conformément aux programmes des Ecoles Primaires de France.

— Eh bien, quel mal y a-t-il? Moi aussi, je suis amoureuse. Pauline l'est. Armande l'est. Loriot, la sous-maitresse, est amoureuse, du professeur de musique. C'est comme ça. On est amoureuse d'un homme, et on tâche de l'épouser. Alors, on est heureux et on a des enfants.

— Et si on ne peut pas... si on ne peut pas l'épouser!

— Ah! alors... je ne sais pas... Il arrive des choses... des histoires... qu'on met dans les journaux. Papa cache toujours le journal quand il y a une histoire comme cela. Mais je le fais acheter par la bonne. Je vais te dire à peu près ce que c'est. On est très malheureux, mais c'est très amusant.

Aimée Boraïn apprit ainsi qu'elle aimait. Quelquefois les mots magiques sont des mots très simples. Qu'importe la vulgarité et même la sottise des paroles lorsqu'elles ouvrent un monde d'enchanted!

Depuis ce jour-là, elle eut des beaux rêves qui embellirent sa vie. Mme Boraïn venait la voir à de fréquentes intervalles, faisait à Lyon, auprès d'elle, des séjours prolongés.

(A suivre).